

La fin du sacré?

Guy Laperrière

Number 59, Fall 1999

Coup d'oeil sur le vingtième

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7683ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laperrière, G. (1999). La fin du sacré? *Cap-aux-Diamants*, (59), 20–22.

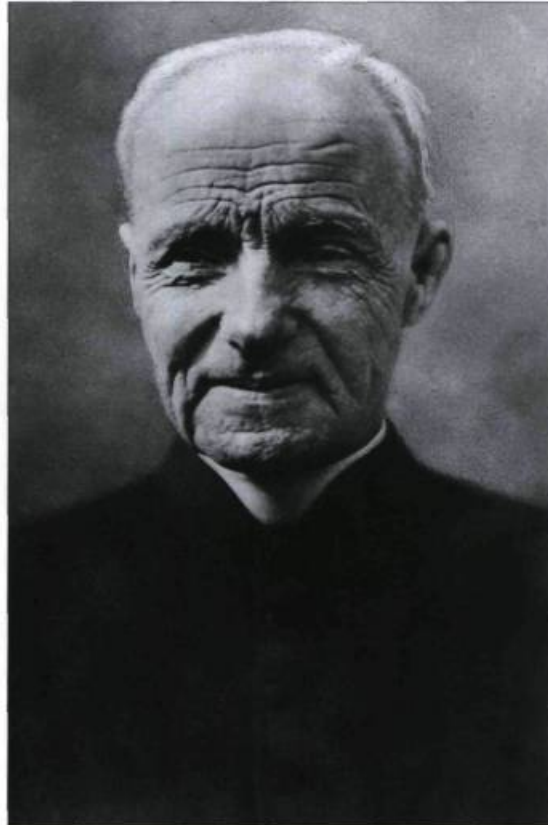
LA FIN DU SACRÉ?

PAR GUY LAPERRIÈRE

Quel a été le rôle de la religion dans le Québec du XX^e siècle? Chacun a sa petite idée là-dessus. La demande de *Cap-aux-Diamants* m'amène à présenter la mienne, quitte à ce que le lecteur la confronte à la sienne. Laissons de côté l'actualité immédiate, le rapport Proulx et la place de la religion à l'école, et

les premières années du siècle, les religions, au Québec, que ce soit la catholique, les protestantes ou la juive, paraissent bien sûres de leur fait. Elles se voient comme un élément essentiel de la société. La religion est la voie royale du salut. Et on prône, sans être contredit, que la société elle-même se doit d'être chrétienne.

Cherchons des symboles religieux de cette période. J'en retiendrai trois. D'abord, un personnage. Henri Bourassa? M^{re} Louis-Adolphe Pâquet?



À gauche, Alfred Besset (frère André), 1845-1937. Fondateur de l'Oratoire Saint-Joseph de Montréal. Carte postale Arthur Lane Studios, Toronto. (Collection Yves Beaugard).



À droite, Lionel Groulx (1878-1967), prêtre et historien. Il a eu une grande influence sur le mouvement intellectuel et politique du Québec. Carte postale «Les amis de l'abbé Groulx». (Collection Yves Beaugard).

essayons d'accorder une portion égale à chacune des trois parties de notre bilan, qui partagent le siècle à peu près en trois tiers : 1) 1900-1930 : l'ère des certitudes, 2) 1930-1965 : l'ère des ébranlements et 3) 1965-2000 : l'ère de la sécularisation.

L'ÈRE DES CERTITUDES, 1900-1930

J'aurais aimé pouvoir écrire, comme titre de cette première période : «l'âge de la foi». Hélas, l'historien est bien mal armé pour mesurer la foi et les croyances, et même les sondages les plus sophistiqués d'aujourd'hui me laissent songeur quand ils se risquent à vouloir apprécier les convictions intimes... Par contre, il me semble que, dans

Ils me paraissent trop solennels, trop intellectuels. Je préfère, pour caractériser cette époque, la figure du frère André, qui érige son petit oratoire en 1904 et qui meurt en 1937 au moment où dom Bellot termine l'imposante coupole. N'est-il pas le meilleur symbole de cet âge de foi?

Un deuxième symbole : une dévotion, la dévotion au Sacré-Cœur. Le siècle s'ouvre sur la consécration par Léon XIII du genre humain au Sacré-Cœur. Statues du Sacré-Cœur, ligue du Sacré-Cœur, mois du Sacré-Cœur, sans oublier le premier vendredi du mois... En 1925, Pie XI instaure la fête du Christ-Roi, pour bien marquer que la religion, le Christ, doivent régner.



Troisième symbole, un grand événement : le Congrès eucharistique international de Montréal, en 1910. Même intention : le triomphe de Jésus-Hostie dans la ville. Qui a dit que le catholicisme québécois était une religion rurale, traditionnelle? Elle l'est, certes, et déploie ses missionnaires agricoles et ses sociétés de colonisation, mais elle se veut tout aussi présente en ville. C'est alors que Montréal se quadrille de paroisses, qui représentent le plus souvent l'unité sociale de base, le cœur du quartier.

Mais l'Église catholique se veut aussi à la pointe du progrès et des nouvelles réalités, «*Rerum novarum*» : elle pousse l'œuvre de presse catholique, les syndicats catholiques, les œuvres sociales catholiques. Trait intéressant à relever, les

remet en cause les relations capital-travail-État. C'est une décennie de remous intellectuels, de débats de toutes sortes. Un nom cristallise, synthétise aujourd'hui ces débats, celui de l'abbé Lionel Groulx. Action française, antisémitisme, antiparlementarisme, mystique du chef, voire fascisme? Tout y est! Redonner aux Canadiens français, à son petit peuple, la fierté de son passé, de ses origines mystiques... ou mythiques? Oui, cet homme est au cœur des débats, et le catholicisme était au cœur de sa pensée. Mais on est loin d'avoir sur lui les études qu'il faudrait pour porter un jugement.

Chose certaine, l'époque fut anticommuniste, et l'Église catholique prit la tête du combat. Époque de militants, témoin l'Action catholique. On



Quelques invités de prestige au Congrès eucharistique de Montréal, en 1910. (Sir Thos.-G. Shaughnessy, l'archevêque Bourne, sir Wilfrid Laurier, l'archevêque Bruchési, monseigneur Haylen, le cardinal Logue, le cardinal Vannutelli, le cardinal Gibbons...). Carte postale Illustrated Post Card Co. Montreal, 1910. (Collection Yves Beauregard).

autorités catholiques au Québec ne purent jamais établir «la société parfaite» à laquelle elles rêvaient, à cause de la présence importante des protestants, souvent à la tête des bourgeoisies locales. Chacun n'en restait pas moins convaincu de la supériorité incontestable de sa religion. C'est ce qui les poussa d'ailleurs à vouloir transposer leur modèle dans les autres provinces (querelle des écoles de l'Ontario, par exemple) et surtout, à vouloir le répandre dans le monde par les missions (1902 : sœurs missionnaires de l'Immaculée Conception ; 1921 : prêtres des Missions étrangères).

L'ÈRE DES ÉBRANLEMENTS, 1930-1965

La crise de 1929 allait amener de profondes remises en question. La société n'est plus sûre d'elle-même. Les Églises le restent sans doute, mais se posent des questions. Le Programme de restauration sociale (1933) en est un bel exemple, qui

veut changer la société, transformer le monde. Les publications religieuses se multiplient à l'infini : journaux (*L'Action catholique*), revues, annales, maisons d'édition (Fides). On se veut présent dans les nouveaux médias : radio, télévision, cinéma.

Le «système» catholique paraît à son apogée. La dévotion mariale est à son sommet. Qu'on songe à ce que pouvait représenter alors une «vocation», tout le cérémonial entourant une prise de voile, une ordination, une première communion, un mariage, un départ missionnaire. Religion vécue, religion sensible, religion active. Mais viennent les ébranlements. Ébranlements internes : à partir de 1940, les vocations diminuent. Ébranlement chez les artistes et les intellectuels: *Refus global* (1948), *Cité libre* (1950), dont les titres sont si parlants. Et un dernier coup de trompette, qui annonce la Révolution tranquille : *Les insolences du frère Untel* (1959).



La Révolution tranquille et le concile Vatican II furent bien l'ère de tous les ébranlements. Feu l'unanimité, chambardement de la liturgie, nouvelle catéchèse, mouvement œcuménique, nouvelle approche de la morale ou de la vie conjugale : le clergé lui-même, cardinal Paul-Émile Léger en tête, prônait le changement. Après l'euphorie du concile (1962-1966), il en vit peut-être plus qu'il n'en avait souhaité...



Fernand Dumont (1927-1997), sociologue, essayiste, poète. Il a publié de nombreux ouvrages à partir de 1952. (Archives de Fernand Harvey).

L'ÈRE DE LA SÉCULARISATION, 1965-2000

Si le Mouvement laïque de langue française (MLF) ne fit pas long feu, c'est qu'à compter de 1965, les structures qui assuraient l'emprise des Églises sur la société semblaient se désagréger : fin des collèges classiques, des écoles normales, tarissement des vocations, sorties des prêtres, frères, religieuses, surtout entre 1967 et 1972, lois et jugements sur le divorce, l'avortement, baisse de la natalité, libéralisation des mœurs. Un élément entre autres fit perdre à l'Église catholique beaucoup de sa crédibilité, surtout auprès des femmes : l'encyclique «*Humanae vitae*» (1968), qui condamnait l'utilisation de la pilule comme moyen contraceptif. Ce n'est certes pas avec Jean-Paul II que cette crédibilité allait revenir, malgré le grand succès de son voyage au Canada, en 1984.

La pratique religieuse suivait la même courbe descendante, s'inversant même de 85 % à 15 % chez les catholiques. La perte de sens était encore plus importante : les symboles, les fêtes, les gestes chrétiens ne sont plus compris, ou vécus, que par une minorité. Le sacré n'occupe plus dans la société québécoise ni dans la vie de la majorité des gens la place centrale qui fut jadis la sienne. C'est ce qu'on peut appeler la sécularisation.

Ce n'est pas dire que la religion ne tient plus de place dans la société. Il y a un sentiment unanime pour approuver les engagements sociaux des Églises : la solidarité avec les pauvres, l'accueil des immigrés, l'ouverture au monde. La foi est vécue comme un engagement personnel, et on respecte ceux qui la professent, à témoin des intellectuels comme Fernand Dumont ou Charles Taylor. De multiples mouvements naissent et se développent, pour stimuler la vie chrétienne, ainsi Radio Ville-Marie, pour n'en nommer qu'un.

Mais en même temps, les religions apparaissent dans la société comme des éléments négatifs, voire dangereux. On pense aux abus sexuels de membres du clergé envers des enfants, à des sectes comme les Disciples de l'amour infini ou l'Ordre du temple solaire, qui viennent régulièrement défrayer la manchette. On pense également à l'attitude de l'Église catholique, surtout, mais aussi musulmane, envers les femmes, qui suscite au Québec la réprobation générale. On songe à tant de conflits dans le monde, où les divisions religieuses apparaissent comme des facteurs de fanatisme et de guerre. Or, tous ces groupes religieux, catholiques, protestants, orthodoxes, juifs, musulmans, orientaux, sans oublier les nouveaux mouvements religieux, sont

aujourd'hui présents, à Montréal notamment, où ils font partie intégrante du tissu ethnique du Québec, pluralisme à la clé.

De quoi sera fait le XXI^e siècle religieux au Québec? J'ai bien hâte de le voir. S'il est quelque chose que nous enseigne l'histoire en ce domaine,

c'est que les évolutions sont parfois surprenantes et que les jugements à l'emporte-pièce se révèlent rarement justes. Tant il est vrai, comme le pensent les chrétiens, que l'Esprit souffle où il veut... ♦

Guy Laperrière est professeur d'histoire à l'Université de Sherbrooke.

Le 31 août 1984, les autorités postales du Canada émettent deux timbres pour souligner la visite du pape Jean-Paul II au pays. Ici, celui de 64¢. (Collection Cap-aux-Diamants).

